

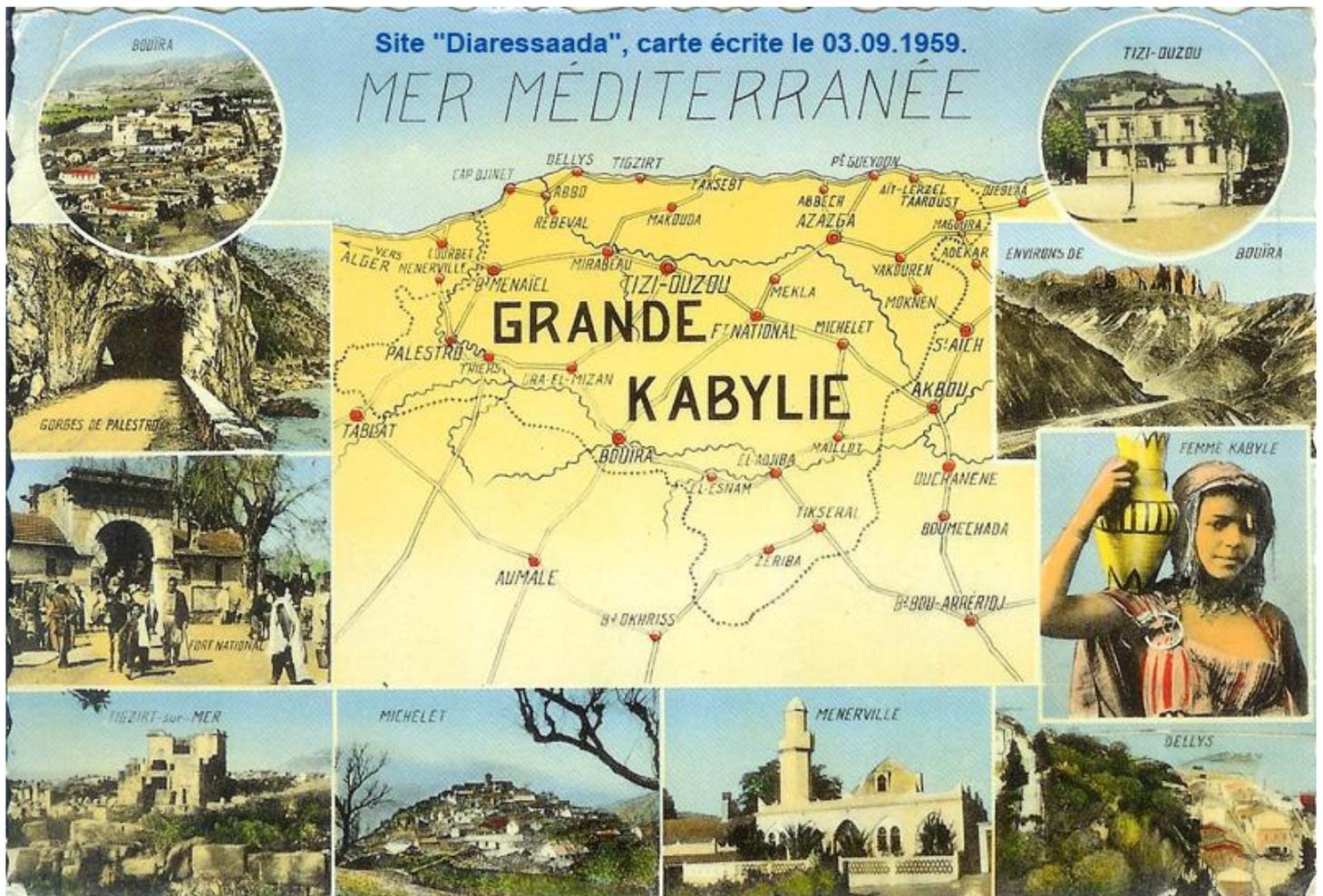
« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de BOUÏRA

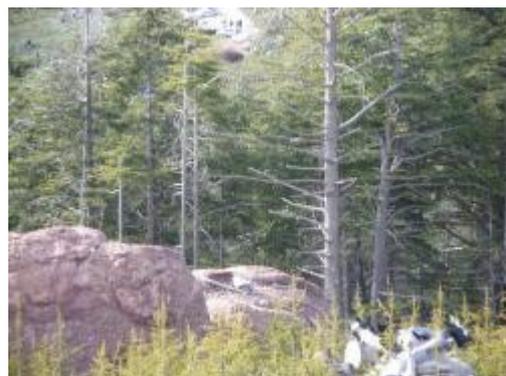
Attention il existe deux BOUÏRA celle-ci et BOUÏRA près de SETIF.

Située en kabylie, sur la route d'Alger (à 119 km à son Sud-est) à Constantine, BOUÏRA, par sa position privilégiée, va connaître un important essor.



Géographie

BOUÏRA culmine à 525 mètres d'altitude, dans la vallée du Sahel qui est dominée au nord par le piton montagneux Tikjda, appartenant au massif du DJURDJURA.



[Forêt de TIKJDA]

Toponymie

Le nom a deux origines probables :

- la première, daterait de l'époque où la région n'était pas encore occupée par l'homme. Il s'y serait trouvé une source où les populations marchandes de passage venaient se désaltérer. Et attaquées, à plusieurs reprises, par des lions... d'où le nom de *vou iran* (« le lieu des lions »).
- Selon une seconde version, les marchands constataient que les terres, toujours laissées en jachère, étaient incultes.

Selon certaines versions, le nom donné au bourg de BOUIRA est lié à l'existence d'un puits utilisé lors de la halte des caravaniers.

Histoire

Des traces du passage des Romains dans la région ont été retrouvées, mais on ne trouve nulle part mention ni d'une ville ni d'un camp fortifié : tout laisse donc croire que BOUIRA date de la période médiévale.

Ancienne ville arabe de Hamza.

Le nom complet était plutôt Souk Hamza, du nom du fondateur supposé de la ville : Hamza ben al H'asan ben Sulmayman ben Ali ben Abî Talib, dont le tombeau se trouve dans les Hauts Plateaux. On pense que ce saint homme, un noble qui descendait du cousin du Prophète, Ali ben Abî Talib, s'était arrêté à BOUIRA où existait, en toute vraisemblance, un village berbère.

Cependant au long de l'histoire BOUIRA est peu citée : la cité a dû être annexée à différents royaumes berbères qui se disputaient alors dans la région. Cela ne l'empêchait pas d'être, en Kabylie un grand souk où affluaient les populations du Djurdjura : elle possédait un caravansérail pour recevoir les vendeurs et les acheteurs...

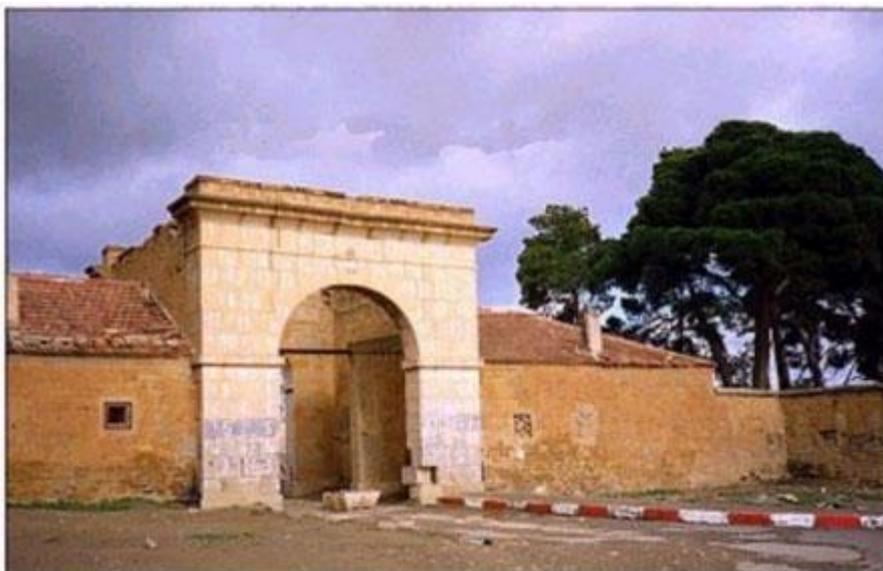
Présence turque 🇹🇷 1515 -1830 [Berbérie](#)

Les Turcs vont donner à BOUIRA sa chance. Les Ottomans, en cherchant à soumettre la Kabylie, se sont d'abord installés au village de Sameur, mais ils finissent par choisir BOUIRA qui possédait sur toutes les localités de Kabylie l'avantage de se trouver sur l'axe Alger-Constantine : elle allait donc servir de relais entre les deux beyliks.

Au 18^{ème} siècle, cherchant à renforcer leurs positions en Kabylie, les Turcs construisent un bordj, place forte, en fait véritable petite ville entourée de murailles, pour servir de poste avancé et de tour de guet. C'est le célèbre bordj Hamza qui va imposer sa présence dans la région et subsister jusque de nos jours.

Le bordj était construit sur une éminence, entourée de fossés, il était de forme carrée, entouré d'une muraille de dix mètres de haut, flanquée de canons, pouvant soutenir un long siège, en attendant les renforts d'Alger ou de Constantine. C'est là que résidaient les soldats chargés de collecter l'impôt et de réprimer les révoltes.

Le bordj avait la réputation d'être imprenable. Et pourtant il a été pris par les tribus kabyles en révolte contre les Turcs. Après le départ de ces derniers, il a été livré au pillage, puis abandonné.



Présence française 1830 -1962

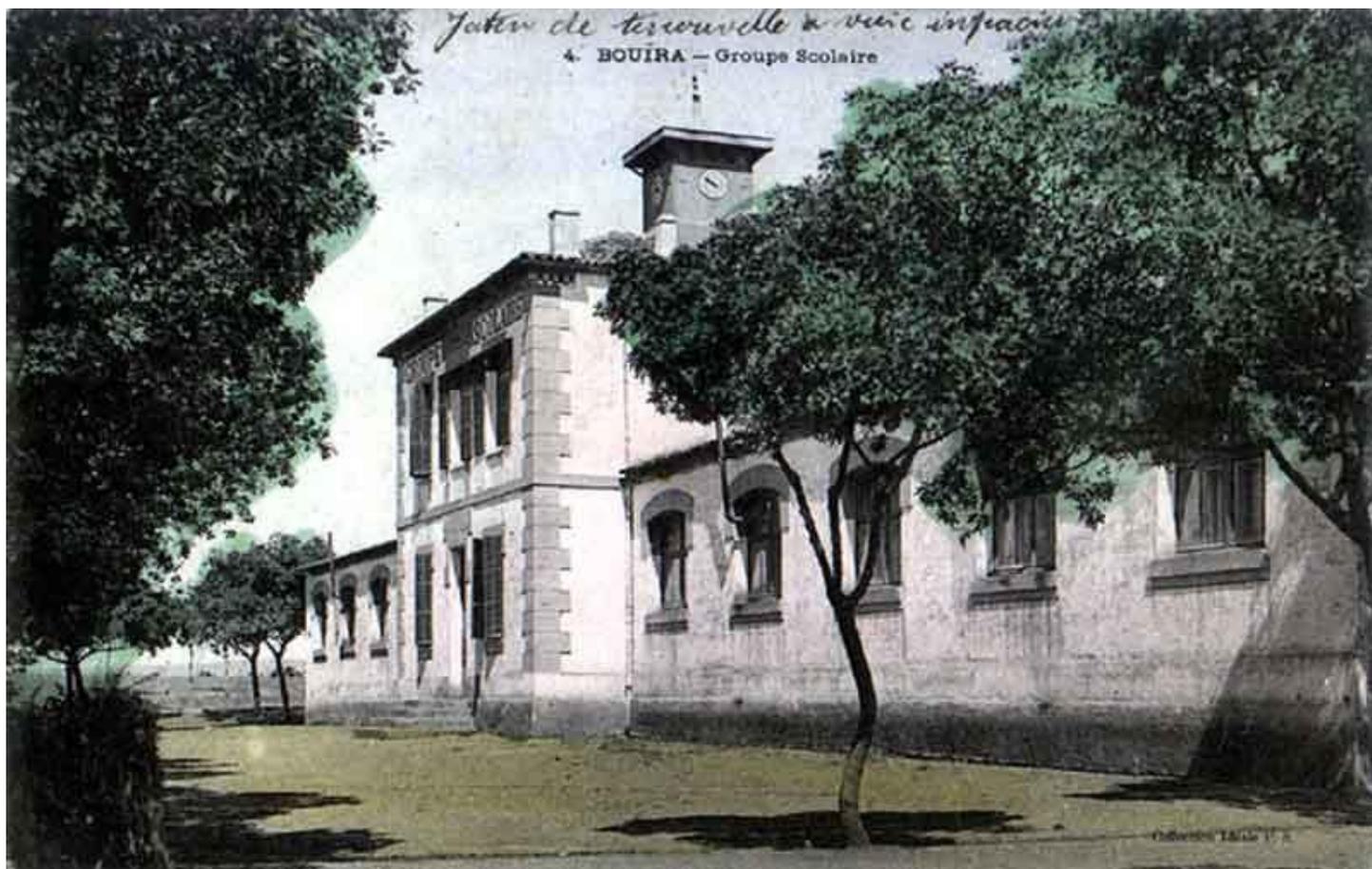
Anciennement Bordj-BOUÏRA, Fort construit par les Turcs (le Fort du petit puits), dont les ruines se voyaient à 800 mètres au sud-ouest.

Au 19^{ème} siècle, quand les Français investissent le Djurdjura, ils vont chercher à s'emparer du Bordj Hamza pour y loger leurs troupes et en faire, comme jadis les Turcs, un poste avancé en pays kabyle. Mais l'expédition menée par le maréchal Valée échoue à cause d'une tempête de neige qui entraîne la mort de nombreux soldats. Il faut attendre la conquête de la région pour voir les Français s'emparer du bordj et y installer leurs troupes.

C'est sur l'emplacement d'un fort turc, appelé Bordj Hamza qu'a été créé (arrêté du 7 juin 1872 du Gouverneur Amiral de GUEYDON) le centre de Bordj BOUÏRA en 1873 par le Général de division Wolff et le Colonel Corneille TRUMELET (ndlr : Voir au chapitre 2). Il devient une commune mixte le 22 septembre 1874, puis commune de plein exercice le 9 avril 1879.

Le fort devenu propriété de l'armée française, elle le cédera près d'un siècle après, le 3 mai 1925, à des particuliers, et ce, après l'avoir mis aux enchères en 1924 au niveau de la cour de justice de BOUÏRA. L'acte de vente a été établi le 3 mai 1925 par Me Jean Michel Bové. Le plan du fort a été fait sur la base d'une copie conforme d'un plan datant de 1887.

BOUÏRA, pure création française, ce village avait ses rues qui se coupaient en angles droits, 22 fontaines publiques, Mairie, église, le presbytère et **le groupe scolaire**.

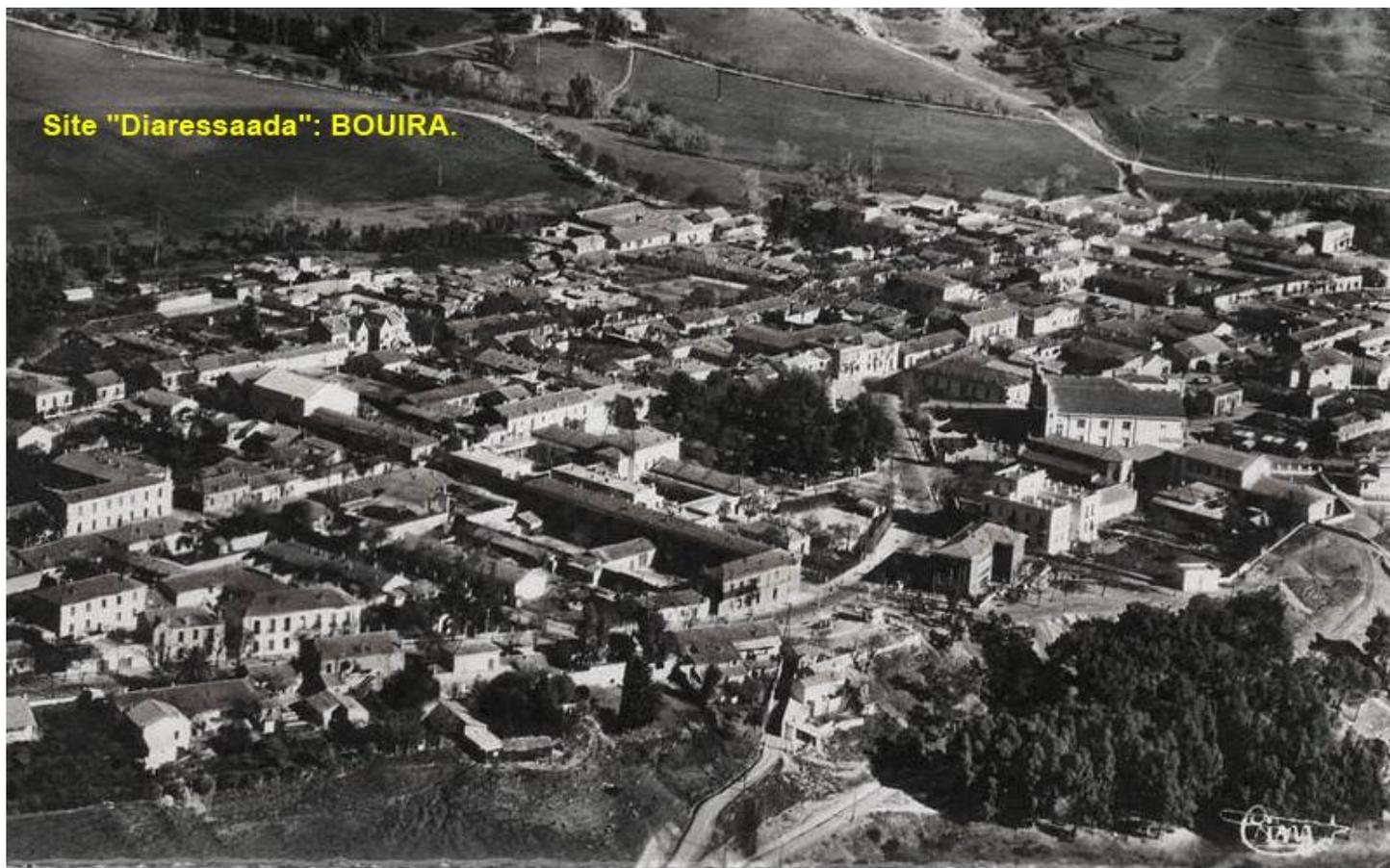


[BOUÏRA : Le groupe scolaire]

Une des rues principales de cette localité, la rue Georges Clémenceau, offrait aux passants tout ce dont on avait besoin : café, restaurants, et de multiples commerces.

Le développement du village se poursuivait dans son prolongement et dans les années 1960, un important hôpital verra le jour.

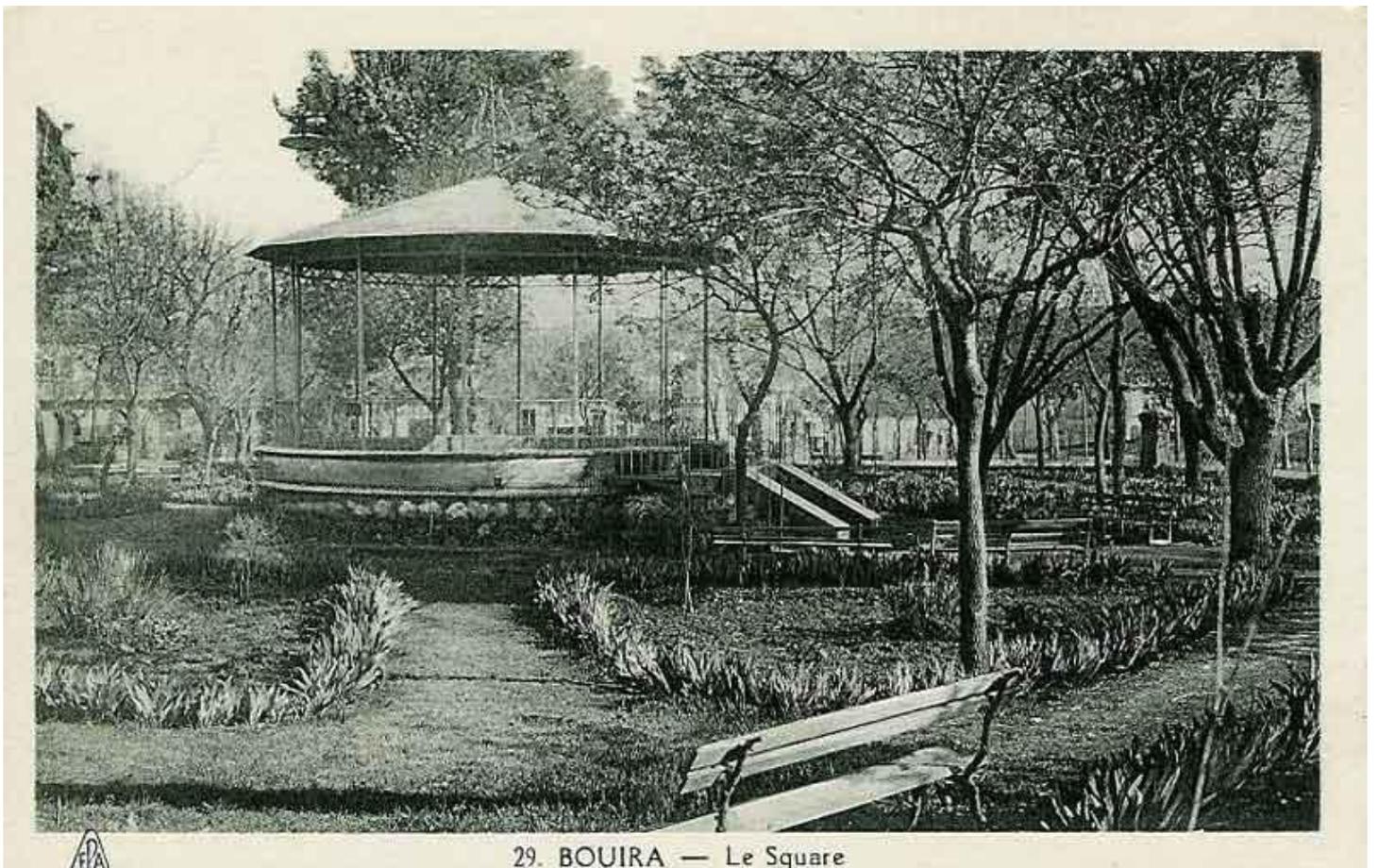
Le cinéma LOZE attirait une foule nombreuse depuis bien des décennies et un second se créa dans le quartier des écoles.



Les habitants étaient fiers de leur mairie et de la salle des fêtes qui était presque mitoyenne. De style 1930, sur les plans d'un fils de BOUIRA, KAUFMANN, l'intérieur émerveillait avec ses loges, son immense rideau de velours martelé bleu roi, ses pampilles en métal doré...



Les meilleures troupes s'y produisaient. Comment pouvoir oublier la fête du village, en Septembre, et cet autre fête « au stand » comme beaucoup l'appelaient ainsi. Immense par verdoyant, boisé où l'on pouvait faire du volley, du tennis, de l'athlétisme, de la gym et même de l'escrime.



29. BOUIRA — Le Square

C'est de Bouïra que l'on pouvait accéder aux plus hautes régions de la chaîne du DJURDJURA :



[Source : <http://www.algerie-monde.com/villes/bouira/>]

Le DJURDJURA, aussi appelé *Adrar n Jerjer* en kabyle, est un massif montagneux du nord de l'Algérie, sur la bordure méditerranéenne, constituant la plus longue chaîne montagneuse de la Kabylie. De forme lenticulaire, ses limites naturelles vont des environs de Draâ El Mizan jusqu'à Tazmalt, s'étalant donc sur une longueur de près de 60 km. Il appartient à la chaîne de l'Atlas.

On distingue deux parties du Djurdjura, à savoir le versant nord, qui englobe une partie de la région de Tizi Ouzou (Draâ El Mizan, Boghni, Ouadhias, Ath Ouacif, Tassaft Ouguemoun, Ath Yenni, Ain El Hammam, Iferhounene), et le versant sud, comprenant les limites nord de la wilaya de Bouira, notamment M'chedallah, Haizer, Ath Laziz, Chorfa et les communes voisines dépendant de la région de Bougie, en l'occurrence, Tazmalt, Boudjellil et Beni Mellikeche. C'est également sur ce versant sud que l'on retrouve la plaine ou vallée du Djurdjura, proprement dite, appelée notamment vallée du « Sahel-Djurdjura », s'étendant de la commune de Tazmalt jusqu'à Palestro.

Étymologie et différents noms

Le mot *Djurdjura* vient du berbère *Jrjr* signifiant « tas de pierre ». Terme retrouvé également sous la forme *grgr* (prononcé avec le g de « gamin »). C'est notamment de là que viennent le nom d'une montagne se trouvant dans le Djurdjura même non loin de Bouira (Adrar n'Aguegour) juste au-dessus du village d'Imarkallan. C'est de là également que viennent les noms de Hammam Guergour (en Petite Kabylie), Akar-Akar (massif montagneux rocheux dans me Hoggar)... Dans les dialectes amazighs, le k, le ch, le g et le j se remplacent au gré des accents locaux. Ainsi, les pierres angulaires d'un foyer se disent *Akrkur* en Chaoui. De même que la boîte d'allumettes se dit *takrkurt* dans le même dialecte. En référence aux allumettes qui s'y entassent. Mais attention, en Kabyle les deux termes renvoient plutôt aux fesses de l'anatomie du corps humain et ce par figuration.

Rappelant que les Romains l'appelaient « la montagne de fer » (*Mons Ferratus*) autant pour la nature de son sol que pour le caractère de ses habitants réputés farouches résistants à tout envahisseur.

Durant la période française, le Djurdjura était le nom d'une **commune mixte dont le siège se trouvait à Michelet**. Cette commune regroupait les tribus d'Aït Yahia, Aït Yttouragh, Aït Bouyoucef, Aït Mangllat, Aït Attaf (lattafen), Aït Ouacif, Aït Ouadrar (Iboudraren).

Géographie

Le Djurdjura se compose de deux chaînes distinctes : celle du nord qui comprend l'Haizer et l'Akouker et se prolonge vers l'est par l'Azerou Tidjer et celle du sud où se dresse le cône de **Lalla-Khadīja**, culminant à 2 308 mètres, qui se prolonge par une crête se rattachant au Takerrat et l'Azerou Medene.



Les hydrologues qualifient le Djurdjura de « château d'eau percé » : la Kabylie étant parsemée de sources d'eau potable minérale et thermo-minérale.

Anou n'Ifflis est le plus profond gouffre d'Afrique (1 159 mètres) et est parmi les premiers à avoir été explorés par l'homme dans le monde. Ce gouffre nommé aussi « le gouffre du léopard » est bien connu des spéléologues. Ce sont des expéditions franco-algériennes, puis espagnoles et belges qui ont permis de l'explorer au début des années 1980.

La grotte du macchabée présente un attrait touristique indéniable. D'accès très difficile, elle se trouve près de Michelet. Elle tire son nom d'un macchabé découvert par des spéléologues lors de sa première exploration à la fin du 19^{ème} siècle.

Géologie

La chaîne du Djurdjura offre tous les caractères de la haute montagne bien que son altitude ne soit pas très élevée, avec 2 000 mètres en moyenne. Elle les doit à la nature de ses roches en calcaires liasiques escarpées en crêtes dentelées, pitons aigus et murailles gigantesques aux flancs abrupts. La face nord qui plonge d'un seul tenant dans la vallée kabyle a une allure alpestre.

Les sommets

- *Lalla-Khadīdja* (2 308 mètres) à l'est du massif, sur la crête méridionale,
- *Ich n'Timedouine* (2 305 mètres) au centre, plus haut sommet de l'Akouker,
- *Adrar n'Hayzer* (2 164 mètres) dominant Bouira et toute la haute vallée d'Oued Dhous, sommet du Haïzer,
- *Tirourda* (1 750 mètres) à l'extrémité orientale,
- *Akouker* station de ski et sports de montagne près de Tikjda (1 478 mètres),
- *Kweryet* (1 500 mètres) au Nord du massif.

Bien que les forêts y aient été dévastées par des abus de toute nature, quelques pentes ont conservé d'assez beaux spécimens de cèdres ; la région, érigée en 1926 en "PARC NATIONAL", était à notre époque protégée contre toute déprédation.

L'Algérie indépendante y montrera une minoterie d'une production de 3600 quintaux par jour et la société nationale Métal y créa une unité de charpentes métalliques.

BOUÏRA était un centre agricole important (céréales, oliviers et vignes). Le vin de la commune était fort réputé dans tout le pays.

Climat

Son climat est chaud et sec en été, froid et pluvieux en hiver. La pluviométrie moyenne est de 660 mm/an au Nord et de 400mm/an dans la partie Sud. Les températures varient entre 20°C et 40°C de mai à septembre et de 2°C à 12°C de janvier à mars.

BOUÏRA dépendait de l'Arrondissement d'Alger puis du département de TIZI OUZOU en 1958

Démographie :

Années	:	<u>1880</u>	<u>1884</u>	<u>1958</u>
Habitants	:	1.227	2.312	18.174

Le Monument aux Morts : Qu'est-il devenu ?

Le relevé n° 54409 inclus **110 noms** de soldats « MORT POUR LA France » au titre de la guerre 1914-1918, et qui étaient inscrits sur ce cénotaphe, à savoir :



■ ■ ABADOU Kara (Tué en 1914) – ABDOUNI Mohamed (1914) – AFIANE Saïd (1915) – AHBOUD Hammouche (1916) – AÏT Rabah (1917) – ALIANE Ben Ali (1915) – ALLEVI Edouard (1918) – AMBROISE Charles (1915) – AOUDANE Hammiani (1915) – ARAB Mohamed (1914) – AZIB Akli (1914) – AZIB Ammar (1916) – AZZI Saïd (1915) – BACHIR Ben Ahmed (1915) – BACHIR Ben Ali (1918) – BAOUZ Saïd (1918) – BELAÏDI Ali (1916) – BELKACEM Ali (1914) – BELKACEM Ali Ben Saïd (1918) – BELKEBIR Hammouche (1917) – BENMEBAREK Tahar (1918) – BERNARD Jules (1914) – BLANC Louis (1916) – BLAZY Emile (1915) – BOUBEGGAR Achour (1916) – BOURDON Henri (1918) – BRAHIMI Salah (1918) – BRUNAUD André (1919) – BRUNET Marie Joseph (1915) – CAPO Antoine (1915) – CARTIER Léon (1918) – CAUSSANEL Eloi (1918) – CHAROUICHE Mohamed (1918) – CHERIFI Saïd (1918) – CHERMALI Mohammed (1915) – COMPANY Fernand (1917) – DAHMANI Saïd (1918) – DEBBI Ahmed (1917) – DJEMAI Mohammed (1915) – DOUAÏDI Mohamed (1918) – FRANCON Jules (1918) – GANA Ali (1918) – GIRARD Ferdinand (1916) – GUENNOUN Amimi (1914) – HADJ Ali (1914) – HADJ Ali Rebia (1915) – HAFNAOUI Aïssa (1915) – HAMED Kodja (1915) – HAMMOUCHE Belkacem (1919) – HAMZA Mohammed (1914) – HEINRICH Eugène (1918) – HOCINE Mohammed (1914) – HOUVET Charles (1917) – IDIR Arezki (1917) – ISSOLAH Ameur (1916) – KABÈNE Aïssa (1914) – KABOUD Saïd (1918) – KAROU Ramdane (1918) – KOUI Saïd (1915) – LAHTRI Ahmed (1918) – LAÏDI El Hamidi (1918) – LAROQUE Patrice (1915) – MANSOURI Mohammed (1914) – MARIANI Barthélémy (1915) – MARTIN Emile (1916) – MARTINEZ Joseph (1915) – MAZZINI Joseph (1915) – MEZAOUI Tahar (1917) – MICHEL René (1918) – MONTES Julien (1918) – MORGAY Louis (1917) – MOUZAI Mohand (1915) – MURACCIOLI Ourse (1915) – MUSTAPHA M'Hamed (1915) – NAUDEY Jean (1918) – OBITZ Maxime (1915) – OLAND Louis (1915) – OLIVER François (1915) – OLIVIER André (1915) – OUCHENE Saïd (1916) – OURAHOUNE Saïd (1918) – PAILLASSE René (1914) – PALMIERI Carmelo (1918) – PALMIERI Jean Joseph (1915) – PAOLI Louis (1914) – PASTOUREL Adolphe (1918) – RACHIDI Aïssa (1917) – RIGHETTI Désiré (1917) – RODRIGUES Joseph (1915) – ROUX Raphaël (1916) – SAÏDANI Rabia (1914) – SANTA Elie (1915) – SCHEUER Philippe (1918) – SCHROPF Albert (1915) – SID Ahmed (1918) – SOUCI Ahmed (1918) – SURIN Jérôme (1916) – SURIN Joseph (1916) – TALBI Ammar (1916) – TARAHA Laoukli (1914) – TERIATI Ali (1918) – TERTAG Ammouche (1915) – TISSIER Paul (1916) – YALAOUI Mohamed (1918) – ZANZI Louis (1914) – ZAPATA Pedro (1915) – ZATER Bouteldja (1918) – ZERDOUD Saïd (1918) – ZIDANE Aïssa (1916) – ZOUGGAR Ali (1914) - ■ ■

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur BOUÏRA, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique_Bouira - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Bouira_-_Ville)

http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/bouira_tizi.html

<https://www.youtube.com/watch?v=zFgd3PtsWqk>

http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/15_titteri_aumale.htm<https://www.youtube.com/watch?v=5C272Hsd3dM>

<http://lestizis.free.fr/Kabylie-1900/Bouira-1900/index.html>

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Bouira](http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Bouira)

http://www.vitaminedz.com/l-alg-eacute-rie-l-eacute-gendaire/Articles_466_24001_0_1.html



2/ Le Colonel Corneille TRUMELET

Corneille TRUMELET est né à Reims le 11 mai 1817 et mort à Valence en juillet 1892. C'était un officier colonial et historien militaire français.

Incorporé en 1839 au 7^{ème} régiment d'infanterie légère, duquel il sortira, avec le grade de lieutenant en 1851, et fera campagne en Afrique de 1851 à 1875 (avec la seule interruption de la guerre franco-prussienne de 1870 qu'il fera dans la Légion étrangère).

TRUMELET entre dans l'Armée d'Afrique, le 22 mars 1856, avec le grade de capitaine et sera affecté au 1er régiment de tirailleurs algériens à Blida. Il achèvera sa carrière après avoir commandé cette prestigieuse unité.

Il ne sera blessé que deux fois, ce qui est peu courant dans l'infanterie après trente-sept ans de service dont vingt-quatre de campagnes, et, fait curieux, ces deux blessures il les recevra dans Paris, le 24 juin 1848, lors de manifestation de rues.

Lors de son départ à la retraite, il se fixe d'abord à Boufarik avant de rentrer en métropole.

Membre de la Société historique algérienne, le colonel Corneille TRUMELET est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire militaire de la France en Algérie, dont certains publiés sous le pseudonyme C. T. de Fallon.

Il était Commandeur de la Légion d'honneur et Officier de l'Instruction Publique.

Son nom fut donné à une ville de l'Oranie jusqu'en 1962.

Alain SPENATTO lui a consacré cette description : « Il honore aussi la littérature française et doit être regardé comme un des premiers historiens de la colonie, un de ceux qui l'aiment le plus ardemment et ont le plus à cœur de la faire chérir...

Écrivain distingué, narrateur inimitable, à la clarté des feux de bivouac, dans les belles nuits étoilées du Sahara, le colonel a noté ses impressions personnelles en même temps que les événements de chaque jour dans de très nombreux livres. Dans l'ouvrage "Le livre d'or de l'Algérie", le lecteur est invité à se rendre en pèlerinage aux tombeaux des principaux Thaumaturges de l'Islam (Tell et Sahara). Le style est élégant, les anecdotes savoureuses. Le Colonel se montre à la fois plein d'humour et de tendresse envers tous ces « SIDI » légendaires. En résumé, un ouvrage de plus à ne pas manquer ! »

Publications :

- *Les Français dans le désert, journal d'une expédition aux limites du Sahara algérien* (1863)
- *Bou-Farik et son marché* (1869)
- *Études sur les régions sahariennes. Histoire de l'insurrection dans le sud de la province d'Alger en 1864* (2 volumes, 1879)
- *Le Corps des interprètes militaires, ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il doit être* (1881)
- *Les Saints de l'Islam. Les saints du Tell : légendes hagiologiques et croyances algériennes* (1881)
- *Un drame pour un cheveu, souvenirs intimes de la vie militaire algérienne d'autrefois* (3 volumes, 1881-1884)
- *Blida, récits selon la légende, la tradition et l'histoire* (2 volumes, 1887)
- *Le Général Yusuf*, (2 volumes, 1890)
- *L'Algérie légendaire : en pèlerinage çà et là aux tombeaux des principaux thaumaturges de l'Islam, Tell et Sahara* (1892)

3/ L'ELECTRIFICATION de l'Algérie Française

(Source Alger-Roi et doc.n°3 di 10 avril 1946)

La vocation civilisatrice de la France participe des réalisations de tous ordres. A côté des transformations politiques, elle s'affirme de façon à donner toutes leur valeur aux conceptions les plus généreuses dont s'honore notre pays.

A cet effet, l'électrification de l'Algérie est appelée à jouer un rôle primordial. Elle apparaît comme l'un des principaux leviers du développement agricole et industriel de ce grand territoire, dont la population, faute de moyens appropriés, est encore loin d'atteindre le rendement maximum que l'avenir permet d'escompter.

Disons tout de suite qu'il n'est pas, en Algérie, de politique de l'énergie électrique de principe. L'électrification y est en fonction des possibilités d'évolution du pays, elles-mêmes limitées par des conditions physiques et démographiques.

Un problème complexe :

L'évolution de l'Algérie est liée à l'accroissement rapide de sa population. D'où la nécessité d'industrialiser le pays en vue d'augmenter, dans une mesure suffisante, la masse des produits agricoles et manufacturés indispensables à sa subsistance. Problème difficile à résoudre en raison de la disproportion entre des besoins croissants et des ressources limitées. Mais, s'il paraît exclu que sa propre production puisse jamais intégralement couvrir sa consommation - ce qui condamne l'Algérie à demeurer tributaire des importations, même pour l'alimentation - il n'en est pas moins possible de réduire sensiblement l'écart entre l'une et l'autre, à l'aide des forces motrices fournies par l'énergie électrique. Ces données, peut-être un peu trop abstraites, demandent quelques éclaircissements.

Il est de fait que la population indigène a triplé en un demi-siècle et que son accroissement se poursuit au rythme de 130.000 habitants par an. Cette courbe « triomphalement ascendante », selon l'expression de F. GAUTHIER, est un témoignage irrécusable en faveur de l'œuvre française en Algérie.

Or, contrairement à une opinion assez répandue, l'Algérie, considérée dans son ensemble, est un pays inégalement favorisé par la nature. Les terres fertiles et bien irriguées, dont la végétation luxuriante fait l'admiration du voyageur, ne représentent qu'une partie de sa superficie. Celle-ci comprend des régions montagneuses, ravinées par l'érosion, et de vastes plateaux secs où les récoltes maigres sont le fruit d'un labeur acharné de défoncement.

Au Service de l'Agriculture :

Lorsqu'il s'agit d'augmenter la quantité des produits, notamment les produits alimentaires, la première idée qui vient à l'esprit, dans un pays essentiellement agricole, c'est d'y développer d'abord au maximum l'agriculture. Un tel résultat peut-être atteint par l'amélioration des méthodes culturales, le développement des irrigations, la motorisation d'une grande partie des travaux, et l'emploi généralisé de toutes les formes d'énergie propres à décupler le travail humain.

A partir de 1920, un programme a été mis en chantier, qui comportait la construction de grands barrages d'une capacité totale de 900 millions de mètres cubes et l'aménagement, à l'aval, de 180.000 hectares irrigables. Plus de 100.000 ha ont été irrigués en l'espace de vingt ans. On peut estimer, sans être optimiste, qu'au cours des vingt prochaines années, c'est encore 100.000 ha de plus qui seront fertilisés de cette façon, et 200.000 au moyen d'un pompage, contrôlé et dirigé, des nappes phréatiques.

Mais, si l'on met en ligne de compte le temps nécessaire à l'exécution des grands travaux nouvellement prévus ; l'impossibilité d'étendre indéfiniment les zones d'irrigation, si abondantes que soient les nappes souterraines ; la lenteur de tout progrès en agriculture chez des paysans routiniers, assujettis à la lente cadence des saisons et des années, on ne s'étonne pas qu'il faille, selon les techniciens, dix ans au moins pour doubler la production agricole qu'il s'agirait pourtant de quintupler.

Au Service de l'Industrialisation :

Cliquez SVP sur le lien ci-dessous pour lire la suite :

http://algeroi.fr/Alger//documents_algeriens/synthese_1945_1946/pages/economique/textes/18_electrification.htm

4/ Algérie : les patrons chefs d'orchestre de la présidentielle

Si les chefs d'entreprise se sont régulièrement rangés derrière Bouteflika, la quatrième candidature du président est loin de faire l'unanimité parmi les patrons.

Après avoir été à peine tolérés dans l'Algérie "quasi stalinienne" des années 1970, les chefs d'entreprise ont proliféré à la faveur des réformes mises en place en 1988. Du fait de lourdeurs administratives et de nombreux freins politiques, certains ont lâché prise, mais d'autres se sont accrochés. Pour une large frange de la population algérienne, formatée par la doxa socialiste, ces entrepreneurs, qui aujourd'hui brassent des milliards d'euros quand l'Europe s'enfonce dans la crise, ne sont rien de moins que des miraculés... Selon le sociologue Nacer Djabi, même peu nombreux, ces chefs d'entreprise ont la particularité d'avoir un visage, contrairement aux généraux de l'ombre qui dirigent le pays. "Ce sont des personnalités publiques mais surtout légitimes", ils sont un modèle de réussite pour une génération désorientée, précise-t-il. Leur influence est évidente. Les candidats Abdelaziz Bouteflika et Ali Benflis - son principal concurrent - ne peuvent prétendre à une campagne électorale d'envergure sans le soutien de grands patrons. Parmi eux, Issad Rebrab et Ali Haddad, l'anti et le pro-Bouteflika, sont la représentation d'un nouveau pouvoir au pays des orangers. Portraits.

Issad Rebrab, le multimilliardaire sans Mercedes

Le ton a été donné lorsque Issad Rebrab, le patron de Cevital, le groupe privé algérien le plus en vue du pays, a claqué il y a quelques années la porte du Forum des chefs d'entreprise, refusant de s'inscrire dans les "enjeux politiques". Face à un organe qui s'est toujours rangé derrière la candidature de "l'homme du consensus", il montrait déjà de l'indépendance. Une autonomie que le patron a payée cher, selon certains observateurs.

Ton posé et débit mesuré, Issad Rebrab est un grand sage doublé d'un redoutable homme d'affaires soucieux de sa communication. Cet enfant de Kabylie, fils d'un militant FLN (Front de libération nationale), se plaît à dire qu'il a toujours produit quand l'écrasante majorité des Algériens "ne fait qu'importer". Dans une Algérie qui, un demi-siècle après l'indépendance, s'appuie toujours sur une économie rentière, où les hydrocarbures représentent 98 % des exportations et les importations 70 à 75 % des besoins des ménages et des entreprises, produire de la richesse semble être de l'ordre de l'exploit. Issad Rebrab dénonce à ce titre les blocages politiques dont il se dit

régulièrement victime. L'homme énumère des projets de cimenterie, de sidérurgie et de pétrochimie qui seraient bloqués : "L'Algérie est le seul pays où, pour créer des emplois, il faut attendre l'aval des autorités !" s'insurge-t-il....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lepoint.fr/afrique/actualites/algerie-les-patrons-chefs-d-orchestre-de-la-presidentielle-12-03-2014-1799929_2031.php

5/ Le Dessin de DILEM <http://www.liberte-algerie.com/>

LES ALGÉRIENS VONT FAIRE PLUS
D'UN MILLION DE BÉBÉS CETTE ANNÉE



6/ Elections municipales : Dur d'être candidat issu de l'immigration (Source El Watan)

Dans douze jours, les Français vont élire leurs conseils municipaux. Après les décomptes, on scrutera le nombre d'élus issus de l'immigration arabe et africaine. Voici un tour d'horizon non exhaustif.

Extrait :[...]

[...Au lendemain des élections municipales du 23 et du 30 mars, l'augmentation du nombre de conseillers municipaux issus de la diversité dans les communes françaises sera soulignée. Il se pourrait même que quelques nouveaux maires soient élus. Ce sera la cerise sur le gâteau, un gâteau dont le goût sera cependant amer. Ainsi, on ne pourra pas cacher que de plus en plus de personnes originaires du Maghreb ou d'Afrique ont eu des difficultés à figurer sur les listes cette année plus encore qu'il y a six ans, lors du précédent renouvellement.

[... A Stains (Seine Saint-Denis), s'il est élu, « Azzedine Taïbi deviendra, à 49 ans, le premier maire PCF d'origine maghrébine (ndlr, algérienne) à diriger une commune de plus de 30 000 habitants », souligne Le Monde. Alors que les thèses racistes de l'extrême droite progressent dans l'opinion avec la banalisation du Front national de Marine Le Pen, les partis républicains, de droite comme de gauche, ont hésité à faire figurer des « noms étrangers » qui feraient peur à certaines catégories d'électeurs, accentuant ce qu'on nomme il y a quelques années la « lepénisation des esprits ». Les voix, dit-on, il faut les chercher une par une, sans effrayer personne. Sans commentaire ! Il est du reste paradoxal que les militants d'origine arabe ou africaine eux-mêmes préfèrent renoncer pour ne pas « handicaper » leur camp.

L'AFP note le cas de Haouaria Hadj Chikh, à Marseille, élue en 2008 dans le 7e secteur de la cité phocéenne, elle s'attendait à être désignée tête de liste par le Front de gauche, qui a préféré investir un Trotskiste né dans une famille de juifs d'Egypte. « Il va falloir aller chercher les voix partout, y compris dans les cités pavillonnaires où ça vote extrême droite », a expliqué Jean-Marc Coppola, tête de liste FG à Marseille, au site Regards.

A Marseille, l'ex-candidat boukhelifa poursuit en justice la ministre Carlotti

A Marseille aussi il y a le cas typique de Hacén Boukhelifa. En 2013, nous avons parlé dans ces colonnes de cet avocat français d'origine algérienne qui avait tenté sa chance dans la primaire socialiste. N'ayant pu aboutir, il avait décidé de soutenir la ministre Marie Arlette Carlotti (arrivée troisième à la primaire remportée par Patrick Menucci), avec l'espoir d'un strapontin de conseiller municipal, voire d'adjoint. Cette dernière l'a finalement éjecté de sa liste dans l'arrondissement qu'elle convoitait, avec des propos que Boukhelifa considère comme racistes. Il vient de porter plainte contre elle avec cet argumentaire : «Elle s'est mêlée à la foule massée devant son local et a hurlé : "Hacén Boukhelifa ne sera jamais sur ma liste, de toute façon j'ai déjà un candidat arabe de la diversité sur ma liste et il n'a qu'à aller voir Samia Ghali pour qu'elle le prenne sur sa liste du 15/16 dans les quartiers nord". Cette scène s'est déroulée devant une foule de militants sympathisants socialistes et de simples passants.» Le tribunal appréciera !

Un mot enfin dans cette liste non exhaustive pour Farida Boudaoud, d'origine algérienne également, vice-présidente socialiste de la région Rhône-Alpes. Elle ne fera pas campagne auprès de Jérôme Sturla, le maire socialiste sortant de Décines, mais elle est présente face à lui sur une liste du «Rassemblement de la gauche» menée par le parti communiste.

A Vénissieux enfin, Lotfi Ben Khelifa, actuellement adjoint du maire, a choisi de se présenter à la tête d'une liste PS, avec le parti Radical de gauche, contre le maire Front de gauche. On est là dans une autre dimension, loin des questions de diversité, mais plus proche d'une vie politique usuelle, faite d'ambitions et de croche-pieds. Presque la normale en ce domaine !

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : http://www.elwatan.com/hebdo/france/elections-municipales-dur-d-etre-candidat-issu-de-l-immigration-11-03-2014-248670_155.php

Commentaire paru :

« nicole le 12.03.14 | 11h42

« 1/ question ? existe t'il des Algériens

D'origine Française en Algérie ?

2/ si c'est le cas y ont ils une responsabilité municipales ou mieux gouvernementale ?

3/ Les non-musulmans ont ils le droit d'exercer pleinement une autre religion ?

Conclusion ne demandez pas aux autres de faire ce que vous ne voulez pas, ceci est vrai pour l'Algérie mais pour tous les pays musulmans, chez nous il y a 2300 mosquées chez vous combien d'églises ? Combien au Qatar ou en Arabie Saoudite pourtant il y vit et travaille des personnes d'autres religions ont elles le droit de cité.

7/ Le Sénateur Albert TUCCI

Né le 9 février 1896 à Mouzaïville et décédé le 29 avril 1973 à Paris 8^e.

Sénateur de Constantine de 1948 à 1952



Biographie succincte :

Albert TUCCI est né en 1896 à Mouzaïville dans le département d'Alger. Au terme de ses études secondaires, il s'engage dans l'aviation pour participer au premier conflit mondial. **Sa courageuse conduite au front lui vaut la croix de guerre.** Il sera en outre nommé en 1923 à titre militaire chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il y sera promu par la suite commandeur. Démobilisé comme sous-officier de réserve, **il s'établit alors à Bône pour exercer la profession de viticulteur.**

L'estime de ses confrères le conduit à partir des années trente à la présidence de la fédération des vignerons du département de Constantine et à la vice-présidence de la **confédération générale des vignerons algériens.**

Il est également administrateur délégué de la compagnie des vignobles de la Méditerranée, président de la société « Les caves d'Algérie » et gérant de la société bônoise d'exportation lorsqu'il se présente au Conseil de la République dans le département de Constantine, le 7 novembre 1948, pour le premier collège sur la liste de l'Union algérienne et du RPF qui remporte les deux sièges à pourvoir ; lui-même obtient 180 voix des 346 suffrages exprimés au deuxième tour du scrutin et est élu.

A son arrivée au Conseil de la République, il s'apparente au groupe RGR au sein **duquel il siège à l'intergroupe gaulliste et est nommé aux commissions de l'agriculture et de la marine.** Il ne dépose aucune proposition de loi ou de résolution et intervient à deux reprises en séance publique : pour participer au débat sur la politique agricole du gouvernement en 1949 et à la discussion sur le projet de loi relatif aux dépenses de fonctionnement des services de l'agriculture pour 1951.

Candidat d'Entente républicaine aux sénatoriales du 2 juin 1952, il n'obtient que 112 voix des 348 suffrages exprimés **et perd son siège de sénateur** du département de Constantine au profit du républicain indépendant Marcel Delrieu.

8/ Tesson : un gouvernement d'amateurs et de menteurs !

Depuis 48 heures, les ministres se démentent et nous mentent. Dans leur chasse à l'homme contre Sarkozy, ils se permettent tout et piétinent les principes...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lepoint.fr/invites-du-point/philippe-tesson/tesson-un-gouvernement-d-amateurs-et-de-menteurs-12-03-2014-1799996_543.php

Et aussi : http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/03/12/ce-qui-est-ecrit-dans-les-documents-brandis-par-christiane-taubira_4381759_823448.html

EPILOGUE BOUÏRA

Année 2008 = 88.801 habitants

Ville jumelée avec celle de ROUBAIX (Nord)



[Source photo : http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Bouira]

La Cuisine Kabyle



Ifelfel azeggay : piment rouge séché au soleil.

La cuisine kabyle emploie comme céréales de base le blé ou l'orge, utilisés notamment pour le couscous qui se définit d'abord comme un plat de semoule roulée (le terme kabyle *seksu* renvoie à *imkeskes*, « bien roulé », « arrondi »). Le couscous d'orge (*seksou s'timzin*), à la viande et avec une sauce de légumes, ou encore l'*amakfoul*, le « **couscous printanier** » aux légumes (petits pois, fèves, carottes), sont des spécialités de la région. Le couscous peut aussi se servir avec du lait caillé (*ighî*).

Les céréales sont aussi utilisées pour faire le pain, galette de semoule ou *amatlou* plus épais. La semoule est employée dans certaines spécialités locales comme le *tahboul* (omelette en sauce) ou le *tiqourbabine* (boules de semoule parfumées, épicées aux légumes et à la viande), deux plats préparés pour l'Aïd ou Taachourt.

La cuisine kabyle **utilise beaucoup une poudre de piment rouge** appelée *ifelfel azgwagh*, qui sert à relever le goût des plats. Ainsi le couscous se fait avec une sauce d'accompagnement rouge et pimentée, tandis que la chorba s'accompagne de blé vert concassé (*frik*) **et de menthe**. Les légumes peuvent être cuits puis écrasés pour donner le *ahmiss*, une salade de poivron et de tomate à l'huile d'olive, **ou bien la chakchouka**, avec des oignons notamment. L'olive occupe aussi un grand rôle, pour son huile dont chaque maison kabyle conserve avec soin son propre stock, mais aussi entière dans des plats comme le tajine au poulet.

La cuisine **kabyle varie d'une localité à l'autre**, selon les cultures pratiquées et les influences extérieures. Par exemple, dans les localités côtières, le poisson est couramment consommé et utilisé dans les plats comme le **couscous d'orge au poisson de Djidjelli** (*seksou sel slem*), qui nécessite des espèces bien charnues comme le mérrou, la bonite ou le rouget de roche.

La consommation de fruits est importante, qu'il s'agisse des figues fraîches, des figues de Barbarie, des raisins, des grenades, des mûres ou, dans la vallée de la Soummam, des oranges. Excepté dans les pâtisseries où les agrumes comme le citron ou l'orange sont utilisés pour leur zeste, les fruits sont assez peu cuisinés et consommés le plus souvent frais ou séché, comme la figue ou le raisin. Les figues séchées (*tazart*) sont consommées en accompagnement des plats principaux (couscous, chorba) ou bien seules avec de l'huile d'olive, comme petit déjeuner.

La pâtisserie traditionnelle kabyle est elle aussi assez variée. Ouverte aux influences du reste du pays, elle est traditionnellement réservée aux grandes occasions. Une des préparations les plus courantes est *sfenj*, le beignet local. Le *tahboul* est consommé en guise de dessert, avec du miel et de l'arôme de fleur d'oranger. Une des pâtisseries les plus connues est le *makrout*, en forme de losange plat. Diverses pâtisseries aux amandes et à la semoule accompagnent le café ou le thé à la menthe.

Bon Appétit...

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso